

+

Alexis Lecaye

# Dame de cœur



ÉDITIONS DU MASQUE  
17, rue Jacob 75006 Paris

+



ISBN : 978-2-7024-3435-2  
© 2009, Éditions du Masque, département des éditions Jean-Clayude Lattès.

*Tous droits réservés*





*À mes dames de cœur*





# 1

Elle rentra du bureau juste à temps pour préparer le dîner. Mais sa sœur l'appela de Toulouse, elle lui parla quelques minutes avant de raccrocher, et s'aperçut en mettant le feu sous la casserole que la bouteille de gaz était vide. Quand elle eut fini de visser le tuyau de la cuisinière sur la bouteille neuve, il fallait encore préparer la béchamel. Le reste du dîner était déjà prêt du matin.

En jetant un coup d'œil à l'horloge ronde posée au-dessus du frigo, elle vit qu'il était déjà dix-neuf heures trente. Comment était-ce possible ?

Son cœur s'emballa.

Sa main qui tournait la grosse cuillère en bois se mit à trembler.

Elle lâcha la cuillère comme si le manche l'avait brûlée, et se frotta violemment les mains l'une contre l'autre. Des mains lisses et longues, aux ongles nets coupés court, de très jolies mains. Seule imperfection : le petit doigt de

la main gauche partait légèrement vers l'intérieur à la deuxième phalange, séquelle d'une fracture vieille de trois mois. Seul bijou : une alliance, en or jaune, incrustée à la base de l'annulaire, impossible à ôter.

Sept heures et demie, et il n'était pas rentré. Son corps — ses mains — avaient réagi avant elle.

Elle avait beau les frotter l'une contre l'autre, le tremblement ne cessa pas pour autant. Une vague de glace montait dans sa poitrine, et le reste de son corps s'y mettait : tout en elle se recroquevillait, rétrécissait, ses seins demandaient à rentrer à l'intérieur de son corps, ou même à disparaître, elle avait même l'impression que ses jambes allaient bientôt lui faire défaut, et en même temps, une partie d'elle-même observait tout cela avec une sorte de détachement presque ironique, mesurant, comparant ce qui lui arrivait ce soir à ses expériences passées.

Elle prit son pouls sur quinze secondes. 31 battements. Soit 124 par minute. Et ça continuait à monter.

Une autre partie d'elle-même, naïve et sottre, qu'elle méprisait intensément, espérait encore que ces symptômes étaient trompeurs, qu'il n'allait rien se passer, mais cet espoir absurde se racornissait lui aussi à mesure que la longue aiguille des secondes trottait, enchaînant les minutes.

L'odeur de brûlé la tira de sa transe. La béchamel était foutue. Peut-être aussi la casserole.

L'accès de panique disparut brusquement, comme s'il n'avait jamais existé.

En une succession de gestes vifs, automatiques, elle coupa le feu, jeta la casserole pleine avec la cuillère dans l'évier, ouvrit grand l'unique battant de la petite fenêtre carrée, et tourna le robinet à fond. Le jet d'eau froide transperça la membrane grise épaisse et molle qui s'était formée dans la casserole, arracha de gros grumeaux qui

## *Dame de cœur*

passèrent par-dessus le rebord avant de filer vers l'écoulement et de le boucher.

L'eau continuait à couler, le niveau montait, mais elle fixait l'évier sans songer à couper le robinet.

Ses mains posées sur le rebord ne tremblaient plus. Machinalement, elle remua la pâte grise qui obstruait la bonde.

Son esprit se vidait comme l'évier. Il ne servait à rien d'avoir peur. Il ne servait à rien de résister. Depuis longtemps elle avait décidé qu'elle n'avait aucun droit de se dérober à son enfer.

Elle l'entendit tâtonner contre la porte d'entrée, son odeur l'assaillit aussitôt la porte ouverte et claquée.

Elle ferma le robinet et se tourna vers lui, attendant qu'il entre et prête à ce qui s'ensuivrait.

Il s'arrêta brièvement sur le seuil, huma l'air de la cuisine. Ses yeux se fixèrent sur ceux de sa femme. Elle ne baissa pas le regard.

— Qu'est-ce que tu as encore fabriqué ? dit-il doucement. Je m'échine au boulot, et toi, tout ce que tu trouves à faire...

Il n'acheva pas sa phrase, avança de trois pas rapides, la repoussa sur le côté d'un revers de main et se pencha au-dessus de l'évier. Il plongea l'index dans les restes de béchamel et ramena le doigt à la hauteur de ses yeux.

— Qu'est-ce que c'est que cette merde ?

Elle ne répondit pas. À quoi bon.

Il lui colla le doigt souillé sur le visage et lui barbouilla le nez et les joues.

— Tu vas continuer à te taire ? T'as vraiment rien à me dire ?

Elle tenta de reculer, mais il la saisit par le devant de son chemisier et la tira à lui d'une secousse si violente que ses dents s'entrechoquèrent.

— Pourquoi tu ne me réponds pas ? Pourquoi ? Je viens de passer onze heures sur ce chantier de merde, et je ne mérite même pas un petit mot ? Je parle pas d'un dîner. Juste que tu me dises pourquoi j'ai mérité ça.

Elle ferma les yeux, dégoûtée par l'odeur d'alcool. Déformé par la rage, le visage de l'homme frôlait le sien et le balayait de son souffle. La séquence était immuable. Avant le premier coup, il fallait qu'il justifie d'avance ce qui allait se passer.

— C'est trop te demander de me regarder quand je te parle ?

Elle rouvrit les yeux et se força à le regarder. Même enlaidi par la colère, il restait beau, ses boucles blond-roux coupées court encadrant un front large et bas, les traits épais mais réguliers taillés dans la masse, la bouche qui la noyait dans son souffle, large aussi, bien dessinée. Son tortionnaire plaisait aux autres femmes, elle le savait. Il lui avait plu à elle. Elle l'avait même aimé.

*Il n'avait pas toujours été violent, et dans les premiers temps de leur union, il n'avait jamais levé la main contre elle.*

*Il disparaissait parfois, des week-ends entiers. Il revenait de sa virée, l'air contrit, avec une haleine fleurant bon la menthe, et il lui assurait qu'il ne la trompait pas. Elle avait choisi de le croire, car il était attentionné et s'intéressait apparemment assez peu aux autres femmes. Il aimait se nicher dans ses bras comme un garçonnet, et elle l'appelait « mon bébé ». Il était très beau et il aimait qu'elle le lui dise. Il passait son temps à regarder son reflet dans la glace, et elle trouvait ça touchant.*

*Tout avait changé quand elle était tombée enceinte. « Tombée enceinte », expression bizarre, mais qui avait acquis tout son sens quand il l'avait poussée dans l'escalier au début de son quatrième mois de grossesse, au cours de*

## Dame de cœur

leur première vraie dispute. Il affirmait qu'elle ne s'intéressait plus à lui. Elle essayait de lui dire que c'était totalement faux, et que si elle ne pouvait plus faire l'amour aussi souvent qu'auparavant, c'était simplement la conséquence de sa fatigue et de son état.

Il était devenu de plus en plus sombre et taciturne, et s'était mis à lorgner son ventre à la dérobée, comme si sa grossesse était une maladie répugnante et un affront dirigé contre lui. Pourtant, cet enfant, ils en avaient parlé, et elle avait cru qu'il le voulait autant qu'elle.

Malgré sa chute, elle garda l'embryon. Pendant quelques jours, il se montra très repentant, et elle finit par se convaincre elle-même qu'il ne s'agissait que d'un accident.

Il ne la toucha plus jusqu'à son accouchement, mais elle se rendit peu à peu compte qu'il n'agissait pas ainsi par prudence ou par remords, mais par simple dégoût.

Il avait toujours eu un faible pour l'alcool, mais à présent il revenait de plus en plus tard du travail et ne cherchait plus à changer son haleine avec des bonbons à la menthe. Elle comprit que ses longues absences du week-end — du temps où elle n'attendait pas encore d'enfant — étaient des fugues d'alcoolique. La seule différence était qu'il ne se cachait plus.

Quand elle fut sur le point d'accoucher, il partit et ne revint qu'au bout de dix jours.

Il se mit à pleurer et lui demanda de lui pardonner. Il ne savait pas pourquoi il était parti, la seule chose dont il se souvenait, c'était de sa peur. Il avait peur qu'elle ne l'aime plus, qu'il n'existe plus pour elle.

Jamais elle ne l'avait vu pleurer. Elle fut bouleversée et décida de tirer un trait. Il avait changé. Il n'était plus le même. Ils restèrent longtemps dans les bras l'un de l'autre, mêlant leurs larmes.

Quand il se fut un peu apaisé, il la regarda avec une lueur dans le regard et un sourire qui ne pouvaient tromper.

Elle n'avait pas encore eu son retour de couches, mais après tout, qu'importait. La seule chose qui comptait, c'était que son couple existait à nouveau.

Il la prit dans ses bras et la serra contre lui, enfouissant son visage dans son cou.

Il recula ensuite et lui tâta les seins avec surprise et satisfaction. Elle qui avait une poitrine bien faite mais menue avait pris trois tailles.

Elle voulait qu'il vienne voir leur enfant, mais quelque chose la dissuada de l'emmener tout de suite dans la chambre du bébé. Cela avait été un tel choc pour lui, cette grossesse.

Il défit les premiers boutons de son chemisier, passa la main avec délicatesse dans son soutien-gorge et caressa le sein gonflé, s'attardant sur la pointe et la pinçant entre ses gros doigts. Il avait une mine d'enfant émerveillé qui à nouveau l'enchantait. Elle ne l'avait jamais vu ainsi.

Elle gémit. Il la souleva dans ses bras et la porta jusqu'au lit. Elle avait recommencé à porter son jean, taille 38, et elle en était fière. Il défit le premier bouton et tira d'un coup sec le pantalon sur ses cuisses, frotta son nez et sa barbe contre son ventre dénudé, encore amolli, enfonça sa langue dans son nombril et descendit plus bas. Elle gémit encore, lui serra la tête dans les mains et l'attira vers le haut, vers son visage, aussi excitée que lui.

Sans cesser de lui baiser les lèvres, les joues, le nez, le menton, elle plongea la main entre leurs deux corps, réussit à glisser les doigts entre son ventre dur et la ceinture, et s'empara de son sexe brûlant et palpitant.

Ce fut à son tour de gémir.

Jamais elle n'avait eu autant envie de lui. Elle secoua

## *Dame de cœur*

*frénétiquement son pied droit, pour finir de se débarrasser du jean qui l'entravait, prit appui sur ses talons et arquait les reins en écartant les genoux le plus possible. C'était son homme et elle le voulait tout entier en elle. Ses fesses étaient si dures qu'elle n'arrivait pas à y enfoncer les doigts, elle lui mordit le cou à l'instant où il entra en elle d'un seul coup, à fond. Elle hurla en nouant férocement ses jambes autour de sa taille.*

*C'est à cet instant que le bébé commença à crier.*

*Elle sentit l'homme sur elle tressaillir et reculer.*

*Elle tenta de le retenir mais il dénoua les cuisses qui l'enserraient et se rejeta sur le côté.*

*— Viens, dit-elle, viens, ce n'est pas grave, il a faim, c'est tout, il peut attendre quelques minutes.*

*Il resta sans répondre, les yeux fixés sur le plafond.*

*Elle s'accouda puis posa sa tête sur son ventre. Son sexe s'amollissait déjà. Elle le prit dans la main et approcha son visage, mais il la repoussa avec une telle force qu'elle tomba du lit.*

*Il se leva d'un bond, remonta son pantalon en lui tournant le dos et sortit.*

*Au cours des mois suivants, il se mit à la frapper. D'abord de simples gifles, puis des coups de poing. Dans le ventre, dans le dos. Il ne voulait pas que ça se voie.*

*Elle avait tellement honte qu'elle ne le dit à personne, même pas à sa sœur.*

*Elle tenta de partir une fois avec le bébé et une valise, mais il la rattrapa à la gare et la força à rentrer.*

*— Tu partiras quand je te dirai de partir, pas avant.*

*Elle céda, terrorisée à l'idée qu'il pourrait s'en prendre à son enfant.*

*Il la battait environ une fois par semaine, mais il n'essaya plus jamais de coucher avec elle. Le bébé n'exis-*

*tait pas pour lui. Il ne le regardait pas, ne le prenait jamais dans ses bras, ne savait peut-être même pas son nom.*

*Jusqu'au jour où, huit mois après l'accouchement, il entra dans la chambre de son fils, le sortit du lit et le jeta contre le mur avant même qu'elle eût compris ce qui se passait. L'enfant mourut trois heures et demie plus tard à l'hôpital.*

*Elle confirma qu'il s'agissait d'un accident, sous le regard méfiant et glacé du médecin puis des enquêteurs.*

*— Je ne te crois pas ! C'est lui ! lui avait dit ensuite sa sœur révoltée. Pourquoi tu as fait ça ? Pourquoi protéger ce salaud ?*

*— Je ne protège personne. C'était un accident et je suis aussi responsable que lui.*

*Elle n'en démordit jamais. Elle ne pouvait pas dire la vérité, pour une raison qui lui paraissait évidente, même si sa sœur ne pouvait pas comprendre.*

*Lui en prison, elle serait restée seule, libre de vivre une vie sans but. Elle se jugeait impardonnable de n'avoir pas su prévoir le drame, de n'avoir pas su protéger son petit. Aussi coupable que lui. Plus coupable même. Les coups qu'elle recevait, elle les méritait plus que personne au monde. Elle ne méritait pas de vivre. Mais elle était lâche. Elle n'avait pas le courage de mourir de sa propre main. Elle savait bien qu'un jour ou l'autre il la frapperait une fois de trop et que tout serait enfin fini. Il lui fallait juste un peu de patience.*

Le premier coup de poing la frappa en dessous de la ceinture. Une boule de feu explosa dans son ventre. Elle se plia en deux, souffle coupé. Le deuxième coup percuta la tempe. Elle bascula sur le côté, rebondit contre le buffet et tomba à genoux au sol.

## *Dame de cœur*

Elle se sentait cotonneuse, étourdie et pourtant étrangement lucide. Miraculeusement, elle ne souffrait pas trop. Pas encore. D'habitude, quand elle ne bougeait plus, il donnait encore quelques coups sans conviction et s'arrêtait bientôt de frapper, sa rage fondant devant son inertie. Il fallait en finir. Il fallait qu'elle se relève. Elle prit appui sur le sol, puis sur le rebord de la table, força ses jambes à se déplier. Un coup de poignard lui traversa le ventre, et elle ne put retenir un cri. Il lui avait brisé quelque chose, peut-être qu'une côte cassée était en train de se frayer un chemin vers le cœur. Peut-être était-ce vraiment la fin.

Encore un coup...

Campé sur ses jambes massives, il armait le poing, prenant de l'élan pour l'envoyer définitivement au tapis. Elle ferma les yeux, attendit. Curieusement, le coup ne venait pas.

Elle finit par rouvrir les yeux. Il la fixait, avec une curieuse expression d'incertitude. Elle eut soudain la conviction atroce qu'il soupçonnait la vérité. *Elle voulait qu'il la tue*. Comment avait-il deviné ? Des larmes de désespoir jaillirent de ses yeux, elle qui ne pleurait jamais devant lui.

Ses larmes le firent sourire. Cette fois elle était sûre. Il savait.

Avec le peu qui lui restait de force, elle tenta de se jeter sur lui. Il s'écarta doucement, et la regarda tomber.

— Espèce de salope, murmura-t-il. Espèce de salope. Alors c'est ça que tu veux ? Tu veux mourir pour que j'aille en taule ? C'est ça ?

Difficilement, elle tourna la tête et leva le regard vers lui. La rage étrécissait à nouveau ses pupilles, ses traits se crispaient. Elle espéra qu'il ne réussirait pas à se maîtriser. Pendant quelques secondes, elle le vit lutter désespérément

contre son envie dévorante de lui faire payer ce qu'elle avait en tête. La rage noyait son regard, il allait l'achever.

À cet instant, il se vit du coin de l'œil en reflet dans la porte-fenêtre de la cuisine. Il ressemblait à un cow-boy. Un justicier. Il aurait pu être acteur de cinéma, s'il avait voulu. Sa mère lui avait dit un jour qu'il ressemblait à Johnny Halliday. Il recula d'un pas, la rage reflua, regagnant les profondeurs. Une expression calculatrice, presque amusée vint se plaquer sur son visage. Elle hurla. Elle avait perdu. Elle tenta de l'injurier, mais elle avait à peine assez de force pour remuer les lèvres.

— Si tu crois que tu m'auras comme ça.  
Il sortit de la pièce, et elle s'évanouit.

Quand elle s'éveilla, dans le brouillard de sa conscience revenue, elle l'entendit chantonner sous la douche.

Elle se tâta lentement le corps. Elle avait très mal, mais en fin de compte rien ne paraissait cassé.

Dorénavant, quand il la frapperait, ce serait toujours de façon calculée, scientifique, elle ne pouvait plus espérer qu'il la tuerait.

Son enfer n'aurait jamais de fin.